

Monsieur

Voicy un homme qui se donne l'honneur
de vous écrire, sans avoir celui d'être connu
de vous. Je me flatte néanmoins, que du vi-
vant du feu Prince de Galles, de glorieuse mémoire,
vous ayez entendu mon nom, ayant été l'honneur
de servir S. A. R. en qualité de son gouverneur,
durant tout le temps de son éducation, et après cela en-
core quelques années, comme son premier gentilhomme.
S. A. R. me fit la grace, à son arrivée en Angleterre,
de me gratifier d'une pension annuelle d'environ
150 liv. sterl. dont j'ai joui jusques à sa mort, mais dont
je me trouve privé depuis ce temps là. Je fus d'abord

si vexé et abattu de la perte de ce digne et excellent
Prince, que je ne songeais pas à celle de ma jansion,
mais me trouvant du deprimé à l'étroit, j'ai écrit,
il y a quelques semaines, à Mr. Gresset, à qui j'ai rendu
ah trefois quelque service auprès du Prince de Conti, et
en le priant de vouloir bien appuyer ma requête
à Madame la Princesse de sa recommandation.
Il m'a répondu qu'il lui avoit donné ma requête,
mais qu'il n'avoit osé l'appuyer de sa recommandation
auprès de S. A. R. de peur, que s'y agissant d'une af-
faire pecuniaire, vous ne trouvasse mauvais qu'il
s'en mêlât, et que vous ne regardassiez son intercession
pour moi, comme voulant s'empiéter sur votre départe-
ment. Je prends donc la liberté de m'adresser
directement à Vous, Messieurs, pour vous prier très
humblement, d'interceder pour moi auprès de Ma-
dame la Princesse, à la place de Mr. Gresset, afin que
cette très digne et incomparable Dame me fasse la grace

de me continuer la pension, dont son Auguste Epoux m'a
 fait jouir. Je n'ai à la vérité rien à alléguer pour vous enga-
 ger de m'accorder cette faveur, si ce n'est que vous l'avez accordé
 envers le plus ancien serviteur d'un Prince, qui a en moi
 tant d'estime et de considération pour vous. Ajoutez à cela
 que je ne saurois jouir long temps de la paix que Madame la
 Princesse voudra bien m'accorder, ayant déjà passé les
 72 ans, ainsi un vieillard arrivé en quelque manière au
 dernier terme de la vie humaine... Ayez donc la bonté
 Monsieur, de deferred à la prière que j'ai l'honneur de
 vous faire, tout au moins que je vous suis. Je prierai Dieu
 d'en être votre récompense, étant avec le respect que
 je vous dois

Monsieur,

Paris
 ce 2 Janv. 1752.

Votre très humble et très
 obéissant serviteur
 J. C. de Neubourg

